



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Commandant
Philippe Blancardi
groupe B1

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°2 / « Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ? »

1. Introduction

Le XXème siècle a connu deux guerres totales à l'échelle mondiale, d'une ampleur jamais égalée au cours de l'Histoire dans les moyens mobilisés et le nombre des victimes. Ces guerres ont vu la victoire des camps au potentiel industriel le plus important, affichant la plus grande quantité de matériel et d'hommes, à tel point que l'on pourrait être tenté d'en interpréter les péripéties opérationnelles sous le seul prisme déterministe. Aujourd'hui, la supériorité matérielle, quantitative et technologique, des forces américaines semble à elle seule leur assurer le succès lors de n'importe quel conflit à venir, les exemples de la campagne du Kosovo et de la guerre d'Irak venant appuyer cette conviction. Dans ce cadre se pose la problématique de l'art du stratège, en tant que pratique du commandement afin d'imposer à l'adversaire sa volonté par la force des armes : a-t-il eu –et a-t-il encore- une quelconque place au cours des guerres de matériel modernes ? Les grands principes stratégiques sont-ils rendus caducs par le simple jeu du rapport de forces global ?

2. La supériorité matérielle déterminante dans l'exploitation stratégique sur le long terme

Nous constatons en effet que le déroulement des deux guerres mondiales se caractérise par le tournant pris lors de l'entrée en guerre de l'immense puissance économique et industrielle américaine. Dans le premier cas, les deux camps en présence sont jusqu'alors immobilisés dans une guerre de position indécise et coûteuse, où les velléités offensives (Verdun, chemin des Dames, bataille de la Somme...) sont réduites à l'échec par l'efficacité des organisations défensives et de la puissance de feu. Celui-ci prime sur la manœuvre, et les protagonistes procèdent à des échanges de joueurs d'échecs en attendant

un bouleversement décisif du rapport de forces (Pétain en 1917 : « J'attends les Américains et les chars »). Finalement, alors que les troupes libérées par l'effondrement du front russe manquent de peu de créer la rupture en France, le substantiel réservoir de forces américain va permettre de continuer un combat d'attrition insoutenable pour l'armée austro-allemande. De façon encore plus significative, l'entrée en guerre américaine dans le second conflit mondial provoque in fine un bouleversement tel des rapports de forces sur le champ de bataille (Tunisie, bataille d'attrition en Normandie, bataille aérienne d'Allemagne, Aléoutiennes, Okinawa...) qu'il est illusoire pour les forces de l'Axe d'espérer l'emporter dès l'automne 43, quelle que soit leur supériorité tactique. Par ailleurs, sur le front de l'Est, en dépit de succès opérationnels initiaux foudroyants (Smolensk, Kharkov...), les armées nazies et leurs alliés finissent par succomber sous le poids fantastique de l'Armée Rouge : à ce titre, il faut noter que non seulement une supériorité numérique écrasante est décisive en position offensive, mais qu'elle permet également (à condition de bénéficier d'une profondeur stratégique suffisante) de survivre à de grands revers initiaux. Enfin, les exemples récents précédemment cités (Kosovo, Irak) montrent le poids de la supériorité matérielle et technologique, regroupée sous le terme de Revolution in Military Affairs, bien que cette supériorité soit là tellement écrasante qu'elle perde en pertinence pour en tirer des enseignements.

In fine, la supériorité matérielle issue de la supériorité industrielle a ainsi permis d'exploiter avec une efficacité exponentielle les ruptures stratégiques. On pourrait être tenté de limiter à la lumière de ces exemples la stratégie à l'application brute du seul principe de masse, ce qui revient à la dilution de l'art stratégique dans une simple logique comptable comme l'esquisse Jomini lui-même (« plus les masses mises en mouvement sont grandes, moins le génie a de part aux événements »). Or, si la supériorité matérielle constitue un facteur décisif sur le long terme, elle ne pèse guère lors des phases initiales d'un conflit alors que les économies des belligérants sont encore orientées vers le temps de paix ; par ailleurs, les aspects politiques d'un conflit empêchent souvent cette supériorité de s'exprimer pleinement. Dans ce cadre, l'art du stratège garde toute sa pertinence.

3. La pertinence de l'art stratégique à l'épreuve des guerres « industrielles »

Elle repose essentiellement sur deux facteurs : la différence de tempo entre les opérations militaires et l'effort industriel, et le poids du politique dans l'appréciation de la victoire.

- La différence de tempo :

Les deux conflits mondiaux fourmillent d'exemples battant en brèche une vision strictement déterministe de la guerre, où la prépondérance de l'action du stratège l'emporte sur celle d'un potentiel militaro-industriel qui n'a pu atteindre sa plénitude faute de temps. En 1914, à rapport de force égal, l'Allemagne manque de peu d'écraser la France en quelques semaines grâce au plan Schlieffen et aux erreurs doctrinales françaises d'avant-guerre. En 1918, les stossgruppen chers à Ernst Junger menacent de percer les lignes françaises ; que se serait-il passé si cette avancée doctrinale allemande avait eu lieu deux ans plus tôt ? En 1940, les forces allemandes moins bien équipées (« Blitzkrieg legend », col. Frieser) écrasent les forces françaises par l'application d'un plan téméraire jouant pleinement sur l'effet de surprise, dans une fuite en avant stratégique...qui aurait pu s'avérer payante si la Grande-Bretagne –et il s'en est fallu de peu- avait été vaincue. Or, la supériorité du potentiel militaro-industriel des deux empires coloniaux français et britanniques sur l'Allemagne du Traité de Versailles ne fait pas de doute. En décembre 1941, l'opération Barbarossa s'achève dans la banlieue moscovite, alors que la supériorité numérique (et matérielle, avec des chars T34/a et KV-I sans équivalent côté allemand) soviétique est largement avérée, mais a besoin de temps pour se réorganiser après les grandes purges staliniennes. Qui peut alors assurer que, à l'instar du Tsar face à Napoléon, le régime centralisateur stalinien aurait survécu à une occupation de Moscou ? Sur le front Pacifique, la bataille de Midway se déroule avec un rapport de force légèrement favorable aux Japonais, à opposer aux plus de 130 porte-avions américains à la fin de la guerre : si les Japonais avaient gagné à Midway, n'auraient-ils pas pu négocier une paix séparée ? On le voit bien, réalité du champ de bataille et mobilisation de l'appareil de production et de formation obéissent à des tempos différents, même si le stratège ne doit pas méconnaître les tendances lourdes.

- La prépondérance du champ politique

Le tempo dans la durée d'une guerre de matériel occidentale doit s'accommoder de la représentation occidentale de la bataille décisive, au moins en tant qu'étape significative vers la victoire finale ou l'atteinte des buts politiques. La célèbre formule de Clausewitz (« La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ») demeure évidemment d'actualité, mais cette guerre doit s'accompagner rapidement de résultats tangibles sur le terrain, sans quoi la machine s'essouffle. Paradoxalement, les sociétés les plus à même de mener une guerre de matériel qui nécessite du temps, c'est-à-dire les sociétés occidentales, sont ainsi les plus sensibles aux revirements de l'opinion ou aux absences de résultats politiques rapides. Ainsi, si l'on excepte le cas de la guerre totale qui met en jeu la survie même de l'Etat, on constate que ce paradoxe provoque des défaites « de guerre lasse », comme au Vietnam malgré une supériorité matérielle américaine écrasante, et peut-être bientôt en Irak tant la sortie politique du conflit semble lointaine. Dans ce cadre, le stratège doit, encore aujourd'hui et malgré une grande supériorité, obtenir des résultats militaires rapides et significatifs sans attendre tout du simple rapport de forces favorable.

4. Conclusion

Alors qu'une vision superficielle des deux conflits mondiaux pourrait induire une conception déterministe de la guerre fondée strictement sur l'observation des potentiels militaro-industriels des belligérants, nous avons montré que l'art du stratège demeure prépondérant. En effet, le chef militaire peut toujours emporter une décision rapide à rapport de forces équivalent, alors que le potentiel de l'adversaire n'est pas pleinement mobilisé ; par ailleurs, les guerres dissymétriques imposent au belligérant matériellement supérieur de respecter les principes intangibles de la stratégie et d'avoir des objectifs politiques clairs, sans s'en remettre exclusivement à son ascendant supposé. Il ne faut cependant pas balayer l'importance de la supériorité matérielle, réaction tentante pour un chef militaire plus attiré par le paradigme du joueur d'échec que par celui du gestionnaire de stocks : une fois la rupture stratégique effectuée (parfois grâce à elle), cette supériorité permet une exploitation décisive qui multiplie de façon exponentielle les bénéfices. Une bonne utilisation de cette supériorité matérielle, en particulier par le respect du principe d'économie des forces, ne ressort-elle pas d'ailleurs du rôle du stratège ?